

Qu'est-ce qui caractérise la pédagogie de Jésus ?

Jésus est un initiateur : *“Je suis le chemin, la vérité et la vie”* (Jean 14,16). L'initiation par Jésus est un chemin d'humanité et ce chemin conduit à Dieu. Le lien au Christ devient, pour ceux et celles qui l'approchent, une expérience de l'Amour de Dieu. Un Amour qui libère, renouvelle et restructure. C'est bien là, tout l'enseignement de l'Évangile.

Par son attitude, il est proche de tous et de chacun, librement et sans distinction, en les considérant pour eux-mêmes : Zachée (Luc 19,1-10), la Samaritaine (Jean 4,1-42), la femme adultère (Jean 8,1-11)

Par son langage symbolique et parabolique, il se fait entendre de tous en utilisant des mots et des images accessibles à tous : *“tout cela Jésus le disait aux foules en paraboles et il ne leur disait rien sans paraboles”* (Matthieu 13,34).

La pédagogie de Jésus apparaît enfin dans la façon concrète dont il modèle la responsabilité de ceux qui font appel à lui ou qu'il choisit. Dans l'un et l'autre cas, il les éduque en les enseignant mais aussi en leur faisant confiance (Marc 3,13-19).

Mgr André Duplex



Le 03 04 2022 5ème Dimanche de Carême de laetare — Année C

« **Va, et désormais ne pêche plus.** »

Jean 8,1-11

01 Quant à Jésus, il s'en alla au mont des Oliviers.

02 Dès l'aurore, il retourna au Temple. Comme tout le peuple venait à lui, il s'assit et se mit à enseigner.

03 Les scribes et les pharisiens lui amènent une femme qu'on avait surprise en situation d'adultère. Ils la mettent au milieu,

04 et disent à Jésus : « Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère.

05 Or, dans la Loi, Moïse nous a ordonné de lapider ces femmes-là. Et toi, que dis-tu ? »

06 Ils parlaient ainsi pour le mettre à l'épreuve, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus s'était baissé et, du doigt, il écrivait sur la terre.

07 Comme on persistait à l'interroger, il se redressa et leur dit : « Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter une pierre. »

08 Il se baissa de nouveau et il écrivait sur la terre.

09 Eux, après avoir entendu cela, s'en allaient un par un, en commençant par les plus âgés. Jésus resta seul avec la femme toujours là au milieu.

10 Il se redressa et lui demanda : « Femme, où sont-ils donc ? Personne ne t'a condamnée ? »

11 Elle répondit : « Personne, Seigneur. » Et Jésus lui dit : « Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pêche plus. » - Acclamons la Parole du Seigneur

La femme adultère

La dernière partie de cette séquence a lieu entre la femme prise en flagrant délit d'adultère et Jésus. Les pharisiens sont partis. Lancer la première pierre aurait signifié qu'ils se croyaient sans péché, ce que leur orgueil leur interdisait de manifester (même s'ils se croyaient supérieurs aux autres). Rester sans rien faire aurait été humiliant. Alors ils partent et Jésus reste seul avec la femme.

Imagine-t-on les tourments de cette femme, croyant sa dernière heure venue ? Elle a commis une faute, elle est prise sur le fait, elle est amenée, sans doute vigoureusement, en place publique. On l'amène à un certain Jésus. Le connaissait-elle avant, au moins de réputation ? Peut-être puisqu'elle lui dit Seigneur, marquant par là sa déférence envers lui.

Quel retournement de situation ! Jetée à la vindicte populaire, elle se retrouve seule face au Seigneur qui ne la condamne pas ! Jésus, face à cette pécheresse, lui redonne toute sa dignité. D'abord, il s'adresse à elle en lui disant : "Femme". On se rappelle que c'est par ce vocable que Jésus a appelé sa mère aux noces de Cana. Il est signe de respect. En un mot, en un regard, il délivre cette femme de sa faute, il ne l'enferme pas dans son péché. Il fait mine ensuite de s'étonner : Quoi ? Ceux qui étaient si vindicatifs il y a un instant ne t'ont pas condamné ? Mais où sont-ils ?

Et bien, puisque personne n'a condamné cette femme, Jésus non plus ne la condamne pas. Ne nous méprenons pas sur le sens du propos de Jésus et ne pensons pas un instant que si les pharisiens avaient lancé la première pierre, Jésus leur aurait emboîté le pas.

Quand Jésus lui dit : "Moi non plus, je ne te condamne pas", il montre d'une part qu'il épouse notre humanité sans se mettre au-dessus des autres (lui, pourtant sans péché, ne condamne pas), d'autre part qu'il n'est pas venu pour faire appliquer une loi morale vide de sens. Or c'est bien dans cette logique qu'étaient les pharisiens.

Après avoir montré à cette femme qu'elle restait digne, Jésus lui dit : « Va ». Va. Que de choses dites en un mot ! Va, continue ta vie, continue à avancer, ne reste pas engluée dans ton passé, ne reste pas prisonnière de ta faute. Ce "Va", c'est une délivrance et une renaissance.

Et pour finir, Jésus lui demande de ne plus pécher. Contrairement à ce qu'on peut lire parfois, Jésus n'a pas cautionné l'adultère. Il rappelle à la femme qu'elle a bien commis une faute et qu'il lui revient désormais de ne plus y tomber.

L'Eglise explique à loisir que nul pécheur n'est confondu avec son péché. Que la miséricorde de Dieu est sans limite. Que Jésus est venu apporter la vie et nous délivrer du péché. Cet épisode de la femme adultère le démontre de manière éclatante.

Et pour aujourd'hui ?

Combien de fois ai-je confondu le pécheur avec sa faute ? Combien de fois ai-je moi aussi condamné en croyant bien faire (c'est-à-dire en appliquant la loi) ?

Condamner, c'est enfermer l'autre dans sa faute, c'est l'exclure de ma vie, c'est lui dire que je suis supérieur à lui. C'est tout le contraire de ce que je dois être. Moi, chrétien, je dois – malgré mes limites – libérer l'autre, l'inclure et me mettre à son niveau.

Puissent ces paroles « Moi non plus, je ne condamne pas » être miennes. Ce serait une belle conversion...

Source: Catholique aujourd'hui